Document generated on 07/15/2025 8:38 p.m.

Recherches sociographiques

Marc-François Bernier, *Journalistes au pays de la convergence : sérénité, malaise et détresse dans la profession*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, 193 p.

Frédérick Bastien

Volume 50, Number 3, septembre–décembre 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/039099ar
DOI: https://doi.org/10.7202/039099ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bastien, F. (2009). Review of [Marc-François Bernier, *Journalistes au pays de la convergence : sérénité, malaise et détresse dans la profession*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, 193 p.] *Recherches sociographiques*, *50*(3), 695–697. https://doi.org/10.7202/039099ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les auteurs recensés le sont rapidement et ne rendent pas justice à l'histoire des idées (mais on pourra objecter avec raison que ce n'est pas l'objectif visé par Pilon). Ainsi, peut-on lire qu' « Habermas a popularisé cette notion [l'espace public] en démontrant son développement de la Renaissance à aujourd'hui » (note de fin de chapitre, p. 38). On trouve aussi quelques formulations maladroites, qui nuisent à la lisibilité du texte. Toutefois, si l'ouvrage n'a ni la rigueur d'un dictionnaire spécialisé, comme celui sur la sociologie politique de Philippe Braud par exemple, ni celle d'un ouvrage plus critique comme celui de Rémy Rieffel, *Sociologie des médias québécois* est plutôt exhaustif, c'est-à-dire qu'il passe en revue les différents points de vue des auteurs et nuance le plus souvent possible les grandes assertions relatives aux médias.

Parmi les éléments intéressants du point de vue de l'enseignement, on notera que l'auteur conclut souvent ses synthèses par des questions qui peuvent être mobilisées pour la discussion en classe ; que chaque chapitre comprend un résumé et est appuyé d'un certain nombre de notes ; et enfin, qu'une liste de lectures suggérées figure à la fin de l'ouvrage.

À défaut de pouvoir constituer un ouvrage de référence au niveau universitaire, le livre de M. Pilon pourra être utile aux enseignants de niveau collégial et intéresser le grand public, auquel il se destine également. Pour ce qui est de son usage en milieu universitaire, l'enseignant qui voudrait utiliser l'ouvrage devra s'assurer de mettre au programme un chapitre dont il aura validé l'exactitude, souvent sacrifiée au profit de la synthèse et de la vulgarisation (ou alors apporter les correctifs et les précisions nécessaires en classe, ce qui n'est pas recommandé en termes pédagogiques). Par ailleurs, comme je l'ai souligné un peu plus avant, l'ouvrage est à jour sur un grand nombre d'enjeux, par exemple ceux qui se rapportent aux droits de diffusion (p. 114-115) et de ce point de vue, il pourra constituer une bonne piste documentaire.

France AUBIN

Département des lettres et communication sociale,
Université du Québec à Trois-Rivières.
france.aubin@uqtr.ca

Marc-François BERNIER, *Journalistes au pays de la convergence : sérénité, malaise et détresse dans la profession*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2008, 193 p.

La concentration et la convergence des entreprises de presse sont des thèmes récurrents de nos débats sociaux qui réapparaissent chaque fois qu'une acquisition importante est annoncée ou qu'une opération de coordination entre les contenus de divers médias sort des sentiers battus. Acteurs et observateurs du monde des médias entretiennent alors la polémique concernant les effets de ces phénomènes sur la vie démocratique. Plus rares sont les analystes qui produisent une réflexion rigoureuse appuyée sur des données précises. Marc-François Bernier, ancien journaliste, maintenant professeur et titulaire de la

Chaire de recherche en éthique du journalisme, est parmi ces oiseaux rares qui apportent un éclairage différent sur ces questions importantes.

Cet ouvrage, qui a reçu un soutien financier de la Fédération nationale des communications, présente les résultats d'une enquête menée en 2007 auprès d'un échantillon de 385 journalistes syndiqués à l'emploi de médias québécois. La contribution principale de Bernier est de nous présenter des données empiriques sur les perceptions des journalistes concernant les effets de la concentration et de la convergence sur la qualité de l'information, sa diversité et l'intégrité du journalisme. Ces journalistes sont à la fois des acteurs et des témoins privilégiés de ces deux phénomènes économiques auxquels ils sont directement confrontés.

Car c'est bien d'une confrontation dont il s'agit : lorsqu'on leur demande d'indiquer sur une échelle de 1 à 7 leur appui à l'énoncé « la convergence des médias a un effet positif sur le journalisme », 60 % choisissent le chiffre signifiant qu'ils sont en complet désaccord. Et une forte majorité d'entre eux croient que les gouvernements devraient agir pour limiter la concentration de la presse. Au-delà de ces questions générales, l'enquête examine les effets perçus sur de nombreux aspects du travail journalistique. Au dernier chapitre, Bernier réintroduit les principaux éléments du credo des journalistes canadiens identifiés dans l'enquête menée par David Prichard et Florian Sauvageau voilà dix ans dans *Les journalistes canadiens : un portrait de fin de siècle* (1999). En plus de mesurer l'importance que les répondants accordent à diverses fonctions du journalisme, Bernier se démarque de ses prédécesseurs en interrogeant les journalistes sur la perception qu'ils ont de l'importance accordée par leur employeur à ces mêmes fonctions. Des écarts significatifs témoignent d'une inadéquation entre les aspirations professionnelles des journalistes et les attentes de leur employeur. En présentant toutes ces données, l'auteur distingue les résultats obtenus auprès des journalistes de Radio-Canada, de Gesca et de Quebecor. Face aux tendances qui caractérisent l'économie des médias, il conclut que les premiers sont relativement sereins, que les seconds manifestent un certain malaise alors que les derniers éprouvent une détresse professionnelle inquiétante.

L'arrière-plan théorique de l'auteur admet que les journalistes, en dépit des contraintes qui s'exercent sur eux, « demeurent des acteurs qui conservent une certaine autonomie professionnelle » (p. 36). Son interprétation témoigne cependant d'une sympathie profonde à l'égard de ces journalistes qui sont présentés davantage comme des victimes de mouvements financiers et organisationnels qui les dépassent que des professionnels relativement autonomes. Selon lui, leurs réponses au questionnaire doivent être prises au sérieux et ne pas être interprétées comme une réaction corporatiste ou syndicale. Pourtant, un certain scepticisme est de mise considérant que la méthodologie choisie – l'enquête auprès de journalistes syndiqués menée, de surcroît, pendant un long conflit de travail au *Journal de Québec* – fait reposer toute la faute sur les entreprises de presse sans donner la parole à ceux qui les possèdent ou sont chargés de les administrer.

La présentation détaillée des résultats est précédée d'un état des connaissances offert en deux volets. Premièrement, l'auteur rappelle les conditions sociales et économiques qui influencent la production journalistique en mettant en relief les effets de la concurrence sur

la qualité de l'information. Ce chapitre intéressera les personnes peu familières avec les écrits d'orientation « critique » sur les médias, mais il sera rapidement feuilleté par le lecteur spécialiste. Deuxièmement, Bernier examine les travaux scientifiques consacrés aux effets de la concentration et de la convergence sur la qualité et la diversité de l'information de même que sur l'intégrité journalistique. Il s'agit probablement de la revue la plus complète et la plus vivante disponible en français sur ce sujet précis.

En introduction, l'auteur annonce que sa recherche permet « d'aller au-delà des impressions et des intuitions critiques afin d'en vérifier la validité » (p. 1). Il serait plus juste de dire que l'ouvrage de Bernier dépasse la polémique en présentant des données originales sur les perceptions des journalistes québécois. La mesure empirique des effets de la concentration et de la convergence, elle, est une autre entreprise.

Frédérick BASTIEN

Université Laval.
frederick.bastien@com.ulaval.ca

Denis SAINT-JACQUES (dir.), *L'artiste et ses lieux. Les régionalismes de l'entre-deux-guerres face à la modernité*, Québec, Nota Bene, 383 p. (Convergences.)

Le projet qui sous-tend cet ouvrage collectif peut se résumer comme suit : identifier les lieux artistiques où, durant l'entre-deux-guerres, les régionalismes se confrontent à tel ou tel aspect de la modernité ; expliquer les ressorts de cette confrontation, les tensions, les rejets ou les adhésions qu'elle suscite. Les domaines explorés concernent tout particulièrement le Québec, mais quelques points utiles de comparaison sont offerts avec la France (surtout en architecture, en musique et en littérature) et la Belgique (en littérature). La tâche est d'abord sémantique, et la plupart des auteurs ne s'y dérobent pas : qu'entend-on par régionalisme, nonobstant le pluriel qui lui est accolé ? Que recouvre la foisonnante polysémie du mot modernité ? Quelles significations et leçons éventuelles peut-on tirer des débats de l'entre-deux-guerres, quand nos lentilles se sont élargies et nos loupes peuvent grossir des événements culturels qui n'étaient perçus que comme épiphénomènes ? Avec le recul, il est beaucoup plus aisé de trancher entre les « bons » et les « mauvais » choix esthétiques.

Dans son texte sur la publication en 1938 chez Gallimard de l'ouvrage de Léo-Paul Desrosiers, *Les engagés du Grand Portage*, Michel Lacroix insiste opportunément sur la nécessité de ne pas se cantonner à une grille de lecture qui débusque des codes idéologiques derrière les options artistiques, mais ajoute à ces deux dimensions les effets de connaissance produits par une œuvre (voir notamment p. 191 et 194). Un triangle analytique est ainsi posé, qui permet de dépasser le stade du décryptage des codes : l'interdiscursivité dont témoignent régionalisme littéraire et géographie humaine illustre bien la porosité de ces frontières d'école, qu'un éditeur en apparence aussi éloigné du